



LE BULLETIN

Lettre d'information de la Section de Neuilly de la SMLH

Société des Membres de la Légion d'honneur

N° 40 mars 2014

LE MOT DU PRÉSIDENT



La vie n'est pas n'est pas un long fleuve tranquille. François Fournier vient de nous quitter, discrètement, comme il faisait toute chose. Il avait 71 ans. Un âge qui, vu son apparence robuste et la grande activité qu'il déployait, pouvait nous laisser espérer que nous le garderions longtemps encore avec nous. Sa disparition, comme chaque fois que nous perdons un ami, nous laisse désespérés. Mais davantage encore qu'à l'habitude. Car au terme d'une superbe et féconde carrière, dont on trouvera l'évocation dans ce bulletin (page 4), François avait conservé suffisamment de dynamisme et de foi en l'avenir pour devenir un des acteurs essentiels de l'organisation de nos Bourses. Il y croyait ! Il assistait assidûment aux réunions du jury ; il participait avec générosité à ses délibérations ; il avait même pris en charge à titre de parrain, à plusieurs reprises, des jeunes du 93. Son absence nous pèsera, beaucoup. Elle est irremédiable, nous le savons bien, et nous ne pouvons que nous incliner devant la douleur des siens. Mais je voudrais formuler un vœu, en espérant de tout cœur le voir exaucer : qu'au moins l'exemple de François Fournier soit contagieux. Que rapidement il se trouve quelqu'un (ou quelqu'une) pour prendre le relais et pour s'investir comme il savait le faire dans cette grande aventure d'ouverture sur le monde, pour des jeunes que la vie n'a pas gâtés. Grâce aux Bourses, leurs témoignages nous le confirment souvent, ces jeunes-là ont le sentiment de connaître une nouvelle naissance sociale. C'est dire à la fois l'importance du travail qu'effectuait François, et l'impérieux devoir de prendre sa relève. Merci ami. Merci. La seule façon de faire en sorte que l'expression de cette gratitude soit davantage que des paroles verbales, nous en avons conscience, c'est de poursuivre la tâche que François Fournier avait entreprise. Nous le ferons.

Alain Farah

QUELLE STRATÉGIE POUR LA COMPÉTITIVITÉ, LA CROISSANCE ET L'EMPLOI ?

Christian de Boissieu est venu nous en parler le 5 décembre dernier, au Café de la Jatte. Le conférencier brosse un vaste paysage économique...

Le Monde : autour d'une Europe zone de basse pression avec une croissance faible et un chômage élevé, ce sont les États-Unis et le Japon, redressant la tête, ainsi que les pays émergents qui tirent la croissance mondiale. Le ralentissement chinois se produit certes, mais un effort énorme d'éducation et de technologie prépare la compétitivité de demain. Quant à l'Afrique, elle a des perspectives de croissance de 5% à 6% par an. Le Maroc et la Tunisie ne s'y trompent pas, qui se tournent vers le sud



éviter l'explosion de la zone Euro. Ses gouvernants ont toujours signé les soutiens à la Grèce, par exemple, pour la simple raison que l'Allemagne n'a pas intérêt à une telle explosion. L'entrée de la Lettonie dans la zone est d'ailleurs un signe éclatant de la durabilité de l'Euro. A-t-on pour autant tiré les leçons de cette crise ? Certes non, on a collé des rustines. La coordination des politiques économiques n'en est encore qu'à ses balbutiements et le passage à l'union bancaire se

tout en profitant des malheurs des autres, l'Égypte en tête. Et sur le front monétaire ? Comme les États-Unis ne connaissent pas la situation d'un taux de chômage qui résiste, il ne faudra pas s'attendre de sitôt à une hausse des taux d'intérêt. L'Europe : la zone Euro a connu quatre ans de crise si l'on ne pense qu'à la Grèce, à l'Espagne, à Chypre... mais il n'y a pas de crise de l'Euro ! De ce fait, l'avantage d'une baisse des taux de change, souhaitée par beaucoup d'exportateurs, ne se manifeste pas, ne serait-ce que parce que la Chine ne vend pas ses euros. L'Allemagne a toujours été aux côtés de la France pour

fait dans la douleur. L'affaire de Chypre, d'un petit pays qui devient le théâtre d'un dysfonctionnement bancaire systémique, n'a pas encore suffisamment réveillé les consciences.

La France : son économie ne va pas bien. On ne peut pas non plus ignorer que l'inflation est trop basse : des entreprises, voire des secteurs entiers, sont en déflation. Certes, la hausse du chômage va se ralentir sous l'impact des emplois aidés, mais il faudrait une croissance autour de 2% pour « mordre » vraiment sur le chômage. L'Allemagne va mieux mais ses sources de croissance ne viennent que de l'extérieur.



Dans ce numéro

Quelle stratégie pour la compétitivité, la croissance et l'emploi ? Suite. Soirée Jazz record battu (p.2).

La résidence-club se met au rouge. Les grandes conférences de Neuilly : Jean-Paul Kauffmann. Billet (p.3).

L'ombre de Bonaparte. Nouveaux promus. Nos amis disparus. Agenda(p.4).

QUELLE STRATÉGIE POUR LA COMPÉTITIVITÉ, LA CROISSANCE ET L'EMPLOI? **suite**

Quant à la Grande-Bretagne, elle va bien car, 30 ans plus tard, elle profite des réformes de l'ère Thatcher.

Pour la France, une politique de l'offre, de compétitivité est indispensable. Il faudra en finir avec l'instabilité, la volatilité fiscale et avec le discours ambigu à l'égard des entreprises plaçant la distribution de richesse avant sa création. La meilleure voie pour dynamiser la croissance via un allègement du coût du travail (sans passer par la baisse des salaires comme par exemple en Grèce) aurait été la TVA sociale: alléger les charges sociales par un transfert vers la TVA. Dommage qu'il soit trop tard, politiquement parlant, car l'inflation baisse. Toute autre politique de baisse des charges des entreprises est aussi la bienvenue. Réorienter la politique à l'égard des PME ne serait pas de trop: beaucoup de PME meurent, ne serait-ce qu'en raison des délais de paiement déraisonnables. Mais la bataille de la compétitivité se gagne sur le terrain. L'approche par la base locale, territoriale est primordiale. Il suffit de penser au nécessaire rapprochement entreprise-université.

Il ne faut pas, pour autant, enterrer la France car:

- elle a des enfants et « il n'y a de richesse que d'hommes »;

- elle a des talents et il ne faut pas les perdre. Ils veulent partir, vers l'Asie et d'autres lieux. Est-ce qu'ils vont revenir? Ce n'est pas seulement la fiscalité lourde de la France qui est en cause. C'est aussi – la dernière enquête Pisa est très inquiétante à cet égard – son système éducatif, en particulier sa mauvaise formation professionnelle;

- elle a de l'épargne, par peur du chômage, de la retraite. Cette épargne, il faut l'attirer (en revoyant la « tuyauterie » de la fiscalité) vers l'investissement, vers les PME, vers la croissance. Sur le plan européen, c'est la Banque européenne d'investissement qui pourrait mieux jouer son rôle... si elle ne devait pas être autant préoccupée par le maintien de son triple A.

L'intervention se termine sur: beaucoup de questions et une réponse pour chacune...

* **La France et l'Europe face aux États-Unis et leur politique monétaire agressive:** oui, la FED a tout lâché et une dévaluation à inflation basse procure des avantages de compétitivité. Face à la guerre des monnaies, la zone Euro se trouve sans politique de change. Développer une telle politique se révèle donc plus que nécessaire.

* Face à la crise des dettes souveraines, des décisions qui ont mené trop loin dans la ré-

cession par l'austérité: oui, le calendrier imposé à la Grèce comme aux autres pays concernés était irréaliste. Il aurait fallu étaler les mesures préconisées sur plus d'années. Il s'est manifestement agi d'une erreur de politique économique du FMI.

* **L'élection européenne et le devenir de l'Angleterre dans l'Europe:** il va falloir voir si l'Europe est gouvernable ou non. Le fonctionnement de la Commission européenne s'est certes amélioré mais l'intergouvernemental a pris le pas sur le communautaire. Quant à la zone Euro, loin d'être stabilisée, elle a accueilli un 18e membre, la Lettonie, qui remplit, soit dit au passage, les critères de convergence.

* **La pression fiscale trop élevée en France** qui pénalise la création d'entreprise: les politiques feraient mieux de s'orienter par rapport à la moyenne européenne. Comme en plus, on ne pourra pas s'attendre en 2015 à un « cadeau » supplémentaire de la part de nos partenaires européens concernant notre déficit public, il est temps de s'attaquer à la baisse des dépenses publiques à tous les niveaux.

* **Sachant que le commerce est un élément indispensable de la compétitivité, le constat que les entreprises françaises ne savent pas vendre,** en particulier les PME et encore moins les ETI qui tirent pourtant l'emploi: oui, les PME sont souvent de trop petite taille en France et manquent de financement; oui, la France a tendance à oublier les petits marchés à l'export et néglige la compétitivité hors prix, celle dans laquelle l'Allemagne excelle. Il faudrait aller de la base vers le sommet car c'est du territoire que pourra venir le salut.

Le fantôme encombrant des 35 heures

* **L'Allemagne qui sous-paye ses services,** qui, de ce fait, ne génère pas assez de demande de consommation et qui continue de creuser son avance technologique industrielle par rapport à la France... **et les entrepreneurs français à l'état d'esprit désastreux car s'estimant délaissés par leurs gouvernants:** certes, des erreurs graves ont été et sont commises, souvent par omission. Des exemples: on n'en finit pas de tourner autour des 35 heures comme autour de la retraite. Une cocotte-minute dans l'entreprise? Parlons aussi du chômage des jeunes! Les entreprises ne jouent pas leur rôle en offrant insuffisamment de stages. Les inégalités intergénérationnelles finissent par se placer au cœur de la crise car il y a aussi les problèmes d'endettement: la dette publique pèsera sur les épaules des générations futures et la monnaie créée pour lutter contre la menace de la déflation, n'alimente pas l'investissement mais la spéculation.

Et de terminer sur une note sombre: nous ne sommes ni à l'abri de nouvelles bulles spéculatives ni de mouvements sociaux pouvant surgir de façon imprévisible.

Marie-Luise Herschtel



Soirée Jazz, record battu

« Très réussi », voilà ce que l'on a entendu à la fin de la soirée du 30 janvier 2014, organisée pour la troisième fois par le comité Ancelle, que préside Jean Gerothwohl. C'est lui qui ouvre les festivités avec Bernard Wenden, président du comité de Neuilly pour

l'Ordre National du Mérite, en présence du Maire de Neuilly, Jean Christophe Fromentin. 213 participants - un record - membres des trois associations de Neuilly (SMLH, Ordre national du Mérite, Anciens combattants), qui s'étaient regroupées pour l'occasion à l'Espace Saint Pierre.

La prestation des « Dixieland Seniors » a été, comme précédemment, excellente et très appréciée par le public. Animé par François Mayer, polytechnicien, qui a fondé l'orchestre en 1946 avec 7 autres élèves de sa promotion, le groupe de jazz New Orleans s'est renouvelé régulièrement depuis sa création. Outre ses talents au trombone, François Mayer a fait preuve de pédagogie en nous relatant l'histoire du jazz New Orleans. Les musiciens, pleins d'entrain et de professionnalisme, nous ont, pendant une heure et demie, transportés par leurs rythmes revigorants. À noter que le groupe se produit le troisième mercredi de chaque mois au « Petit Journal Saint Michel ».

Le Professeur Farah, président de la section de la SMLH de Neuilly, a clos le spectacle, en remerciant les musiciens et, pour la parfaite organisation le comité Ancelle, notamment Jean-Pierre Gourmel, Brigitte Bonnaud, Marie-José Genty, Charlotte de Montfort et Mireille Wenden.

La soirée s'est poursuivie autour d'une coupe de champagne et d'un cocktail dînatoire à la fois copieux et varié, servi sur place par les membres du comité Ancelle.

Brigitte Bonnaud

La Résidence-club se met au rouge

La Résidence-club de Neuilly ne compte pas moins de 30 membres de notre section. C'est donc une grande famille et, comme telle, elle organise chaque année un repas à la période de Noël, repas auquel elle convie les représentants de nos quatre comités. Ce fut le cas le 13 décembre dernier. Cocktail-apéritif avec champagne et canapés auxquels ont fait honneur les participants et notamment notre maire, M. Fromantin, venu en voisin converser avec décontraction. Repas succulent, ambiance festive, décoration élégante. Bref, une réussite due à des organisateurs talentueux dont Mme de Montfort et le commandant Philippe Pavillon qui a tenu à présenter les nouveaux venus à la Résidence, membres de la SMLH, et à évoquer les liens que crée cette appartenance commune. Alors, au mois de décembre prochain pour une nouvelle édition !

Fabienne Vilmer



LES GRANDES CONFÉRENCES DE LA SMLH:

Jean-Paul Kauffmann est venu jeudi 24 janvier nous raconter sa vie, sa carrière et son œuvre

Il est né le 8 août 1944 à St Pierre la Cour, en Mayenne. Il passe sa petite enfance dans un village au sud de Rennes, où ses parents tiennent une boulangerie-pâtisserie. À 11 ans, il est pensionnaire dans un Collège religieux du Maine-et-Loire : « J'ai été plongé dans un univers clos, cruel, impitoyable, fondé sur la force et qui en apprend beaucoup sur la société ! »

Il se passionne alors pour la littérature, notamment Stendhal, Balzac et la Bible.

Diplômé de l'École de journalistes de Lille. Il entame sa carrière au Canada, à Radio France Internationale, puis à l'agence France-Presse.

En 1977 il intègre la rédaction du quotidien « Le matin de Paris » où il tient les pages « Tribunes ».

En 1984, il devient Grand Reporter pour « l'Événement du Jeudi » et est envoyé en reportage au Liban le 22 Mai 1985 où il est enlevé par le Hezbollah, ce qui provoque en France une émotion considérable.

Sa réclusion se prolonge durant 3 ans et il est libéré le 4 mai 1988 par le négociateur Jean-Charles Marchiani.

Les 1 178 jours de sa captivité restent pour une grande partie du domaine de son jardin secret : « Le retour, on en rêve longtemps. Pourtant rien ne se passe comme on l'a imaginé. Tout ce qu'on découvre à nouveau paraît en état d'ébriété,

c'est très brutal, très violent, très vide. Il y a du bruit, on vous somme d'expliquer ; de raconter : à quoi ça sert de raconter si on ne peut pas partager ? ». Heureusement le passage du temps et l'affectueuse attention familiale, notamment celle de son exemplaire épouse Joëlle a fini par apaiser son traumatisme et a fini par le faire renaître à la faveur d'une vie plus douce. Il décide alors de se consacrer à l'écriture, avec notamment « L'arche des Kerguelen » en 1993, « La chambre noire de Longwood » en 1997, « La lutte avec l'ange » en 2001, et surtout en 2007 « La maison du retour » qui lui a valu de nombreuses récompenses. Puis « Courlande » en 2009 et « Remonter la Marne » en 2013.

Jean-Paul Kauffmann a dialogué pendant toute sa conférence avec les membres de la section de Neuilly, racontant son expérience de flâneur le long des rives de la Marne, et a fait partager à tous cette expérience passionnante.

Hervé Bolze



BILLET

LA BARBE!

En face d'un désagrément, cela jaillit spontanément ! Mais qui pense à la richesse des réalités que recouvre ce petit mot fade et banal ?

C'est une vieille et longue histoire. Au fond des âges, l'homme préhistorique présente un visage hirsute. Ce n'est pas un choix : il ne connaît ni Gillette ni Remington. Au cours des millénaires, la notion s'affine. Sur l'Olympe, les dieux sont parés d'une magnifique toison bouclée, gage de l'autorité, de la séduction, de la puissance sexuelle. Comment imaginer autrement qu'un Jupiter imberbe ait pu posséder autant de sublimes nymphettes ? L'art baroque représente Dieu le Père, le visage envahi d'une barbe luxuriante, symbole de l'infinie connaissance, de la puissance souveraine et débonnaire. Les écoliers à qui on poserait la question : qui est « l'empereur à la barbe fleurie » répondraient en chœur : « Charlemagne ! ». La gloire de Victor Hugo, le génie de Claude Monet sont inséparables de leur forêt pileuse. La barbe attire la confiance, elle devient même un signe de respectabilité : au 19e siècle, elle se déploie sur le gilet tendu par le ventre confortable et républicain des hommes politiques. Et la barbe blanche du Père Noël, n'est-elle pas sympathique ? Attention cependant, quand elle est bleue, elle peut être menaçante et cacher de noirs desseins...

L'évolution continue. Après une longue éclipse, la voilà qui revient ! Contrairement à l'adage, le changement n'est pas l'apanage des femmes ! Chaque époque a la barbe qui lui ressemble. Finies les barbes confortables et paternelles ! L'autorité n'ose plus se montrer, la respectabilité n'est plus recherchée, la puissance sexuelle est la propriété de tous. Nous traversons une période d'uniformité, de compromis, d'économies. Alors les joues se parent de poils ni vraiment longs, ni vraiment courts. C'est un art subtil et délicat, une demi-mesure garantissant mauvaise mine et un air un peu crasseux. S'y ajoute un suprême raffinement qui va donner un peu plus de caractère : la fausse calvitie. Les crânes dégarnis scintillent sous les lumières et miroitent au soleil. Le pauvre Samson, méprisé, n'a plus qu'à se terrer sous sa tente !

La vie de ces esclaves de la mode, résolument « in » est décidément bien dure ! Nous tenons notre revanche, nous, les exclues de la barbe, contraire aux canons de la beauté féminine : le « jeunisme » ambiant est vraiment bien « rasoir » !

F.B



« *L'ombre de Bonaparte* », le nouveau roman de Jean Mauduit, dont il viendra nous parler le 20 mars prochain.

Ce doit être le soixante-dixième livre sur Napoléon Bonaparte. Mais celui-ci ne ressemble à aucun

autre. Non seulement il est follement romanesque – quoi que respectueux de la vérité historique – mais il fait apparaître Bonaparte sous un jour très original. Par un habile effet de miroir l'auteur ne parle de lui qu'à travers le vécu de son héros (imaginaire, lui) : Charles de Vaudencourt, un jeune émigré de fibre républicaine (il y en avait) dont la vie bascule lorsqu'il devient aide du camp du général Bonaparte.

Compagnon d'armes, conseiller, confident parfois, il va le suivre jusqu'au bout de l'éblouissante trajectoire qui conduira au pouvoir suprême le petit corse au teint jaune, maigrichon, les cheveux longs, qui ne paie pas de mine mais dont le regard fascine.

Qui est Bonaparte? Le fils de la Révolution ainsi qu'il l'affirme à qui veut l'entendre – n'a-t-il pas été un ami du frère de Robespierre? Un ambitieux prêt à tout? Un homme d'abord épris de grandeur, pour lui-même et pour la France? Guerrier de génie c'est un fait, il révolutionne l'art militaire de son temps. Administrateur surdoué? Il fait entrer la France dans les temps modernes.

Au-delà de ces évidences, son caractère n'est que contradictions. Romantique et profondément épris de Joséphine jusqu'au moment où il découvre qu'elle le trompe. Généreux et cruel. Capable de faire mettre à mort des centaines de Turcs pendant la campagne d'Égypte, mais très attentif au sort de ses soldats. Un personnage éblouissant, que l'auteur reconstruit à sa manière, toute en sensibilité et en force. Passionnant!

Laure Leclercq

Le Bulletin

Périodicité trimestrielle

Directeur de la publication :

Alain l'arah

Rédaction en chef: Jean Mauduit

Secrétariat de rédaction :

Laure Leclercq-Frigiotti

Reportages: Fabienne Vilmer, Marie-

Luise Herschtel, Philippe Dureuil

Billet: Françoise Masson

Photos: Christian Bois

Site: <http://9200.semlh.fr>

Mail: jean.mauduit@wanadoo.com

Publicité: Altavox

Mail: c.bardini@altavox.biz

Les nouveaux promus et nommés du 1er janvier

Au grade d'officier :

M. Yves Repiquet

Au grade de chevalier :

M. Jérôme Tixier et M. Thierry Wasser

La vie exemplaire de François Fournier

François Fournier, né à Roanne le 13 juin 1943, officier de l'ordre du Mérite et chevalier de la Légion d'honneur, vice-président du comité Saint-Pierre, nous a quittés le mercredi 26 février 2014 à son domicile de Neuilly. Sa vie a été très riche. Ingénieur des travaux publics, détenteur d'un MBA de l'Université de Berkeley, il a commencé sa carrière professionnelle au Brésil en 1966, pour la poursuivre à Madagascar, puis Metz, Marseille, Bordeaux, Lyon et Paris dans le groupe Usinor-Sacilor au sein des filiales Davum, Nozal et Longométal. Retraité mais toujours en activité pour des entreprises en Polynésie et au Maroc, François a aussi participé au long de son existence à de nombreux projets, consacrés à la formation des jeunes. Dans les années 1980, ce chef d'entreprise ose créer une formidable école internationale très innovante, Eurécole. Il aide également de nombreux jeunes, par le biais de stages, à entrer dans la vie active. Et il participait efficacement depuis quelques années, dans le cadre des Bourses de la Légion d'honneur, en étant parrain d'apprentis du 93. Grand patron de l'industrie française et homme de cœur, François Fournier laisse une famille et des amis plongés dans une grande peine.



GALETTE DES ROIS AU LYCÉE GUÉRIN



Comme chaque année - déjà la tradition - lauréats boursiers, professeurs, parrains et marraines se sont réunis pour partager la galette des rois et des reines.



NOS AMIS DISPARUS

Chronique toujours lourde de regrets et de chagrin. Nos condoléances désolées aux familles et aux proches.

Comité Ancelle: Alain Gourdon (15/12).

Comité Bagatelle: Yves Dermond (12/13).

Comité La Saussaye: Max Jalade (19/12). Yves Gracy de la Hayrie (10/01). Jean Leclère (25/02).

Comité Saint Pierre: André Matousowsky (16/01). François Fournier (25/02).

AGENDA

Conférences et manifestations

20 MARS, 18H: conférence de Jean Mauduit qui viendra parler de son nouveau roman « L'ombre de Bonaparte », à la Maison des associations.

9 AVRIL: visite du château de Champs sur Marne.

22 MAI, 18H: conférence de François Jarry sur Hortense de Beauharnais, à la Maison des associations.

12 JUIN: déjeuner au château du Val avec Jean-Marie Cavada.

19 JUIN, 18H: pot d'avant-vacances.

18 SEPTEMBRE: ouverture des courses à Vincennes.

Réunions à la Maison des associations

22 MAI 16H30: réunion des bureaux de la section et des comités.

25 SEPTEMBRE, 16H30: réunion du comité exécutif.